

Silvestre eut un grand succès à la cour de Louis XIV, fut nommé pensionnaire du roi, et eut logement au Louvre. Son portrait, fait par Lebrun, a été gravé par Edelynck.

Thourneysen (1), né à Bâle, en 1636, mort en 1718, vint à Lyon vers l'année 1660. Il y grava trois estampes : 1^o Le portrait de Constantin de Silvecane, conseiller à la cour des monnaies de Lyon, d'après Blanchet ; 2^o l'enfant Jésus couché sur la paille, d'après le même peintre ; 3^o le portrait, tête demi-nature d'un prieur de l'abbaye de Nantua, Honoré de Longecombe de Peissieu, cette dernière estampe, grand in-f^o, est signée de Lyon. Citons encore la jolie planche qui représente l'horloge de l'église de Saint-Jean, elle est datée de 1677 (2). Thourneysen, en quittant Lyon, alla à la cour de Turin, puis à la cour de Vienne, et rentra à Bâle en 1699, en passant par Augsbourg, où on le trouva en 1697.

Après des graveurs étrangers venus accidentellement à Lyon, citons les transfuges qui, nés à Lyon, sont allés exercer leur art loin de la ville natale.

Benoît Farjat (3), né à Lyon en 1646, alla se fixer à Rome, où il épousa la fille de Francesco Grimaldi, peintre paysagiste renommé. Sa gravure, large et moelleuse, est très-goûtée : il était élève de Guillaume Chateau.

(1) Huber Rost, II, 7. — Rappelons que le frontispice de l'*Art des emblèmes*, ouvrage du P. Menestrier, a été composé par Blanchet et gravé, en 1662, par Thourneysen.

(2) Il y en a un exemplaire dans les cartons de la bibliothèque Coste. Cette gravure a pour titre : « Description de l'horloge que MM. les comtes de Lyon ont fait faire dans l'église de Saint-Jean, l'année 1660. » Sur la seconde marche, qui sert de base à l'horloge, on lit : « *Cadié delineavit. — J.-J. Thourneysen, sculpsit. 1667.* »

(3) Huber Rost, VII, 327.